

Quand j'étais plus jeune ou plutôt quand j'étais enfant et que nos parents descendaient dans le bourg – comme on dit –, ils me disaient : « Tu t'occupes de tes sœurs ». J'étais l'aîné de la famille ; j'étais donc responsable de la fratrie, en l'absence de mes parents. Et c'est à moi qu'on demandait des comptes, s'il y avait un problème. J'ai l'impression que cela ressemble à la mission confiée par Dieu au prophète Ézéchiël. Il lui revient – en effet – de veiller, de la part du Seigneur, à ce que le peuple ne s'égaré pas. Le prophète est celui qui doit indiquer la route que Dieu veut pour son peuple ; il doit aider à se réorienter si l'on fait fausse route. En somme, *il est responsable de ses frères.*

Cette idée, nous la retrouvons dans l'évangile que nous venons d'entendre : « Si ton frère a commis un péché, va lui parler seul à seul et montre-lui sa faute ». *Tous, nous sommes responsables de nos frères.* La tâche n'est certes pas évidente ; on se voit mal jouer les donneurs de leçon quand on a tant de peine à vivre certaine chose nous-mêmes. On a vite fait de démissionner pour ne s'occuper que de soi et de sa propre conversion personnelle.

Aimer l'autre, pourtant, c'est bien prendre les moyens de l'aider à grandir et à marcher sur le chemin qui conduit au Bonheur. Cela est d'autant plus exigeant que nous sommes invités à vivre une certaine cohérence entre nos paroles et nos actes. Nous sommes d'autant plus mal à l'aise pour donner des conseils à quelqu'un que nous n'acceptons pas d'en recevoir nous-mêmes !... À chaque fois, cela demande du discernement, de la réflexion et beaucoup d'humilité.

Tous, nous sommes responsables de nos frères. Quand un membre de la famille ne va pas bien, c'est toute la famille qui est touchée. Quand la famille accueille un nouveau membre c'est toute la famille qui est dans la joie. Être chrétien, c'est faire partie d'une même famille ; et cette famille, c'est l'Église. Mais être chrétien ne nous coupe pas du monde ! Tout en appartenant à l'Église, nous appartenons toujours à la famille humaine. Interrogeons-nous personnellement, sur notre manière de vivre cette responsabilité. Est-ce que j'ose me « mouiller » un peu pour aider d'autres à avancer sur le chemin de l'amour, sur le chemin de la foi, à la suite de Jésus ? Est-ce que je participe, à ma façon, à la vie de la famille (que ce soit l'Église ou la société) ? Voilà un vaste programme de vie auquel Jésus nous invite à réfléchir.

Les différentes prises de positions de chrétiens dans des instances associatives, politiques ou institutionnelles relèvent de cette obéissance à l'Évangile. Comme chrétiens, nous avons notre place à prendre dans les débats de société, dans tous les lieux où la vie humaine est en jeu, où les petits, les pauvres et les malades ont besoin d'attentions prioritaires. La Doctrine Sociale de l'Église, par exemple, gagnerait à être mieux connue à propos de l'Écologie intégrale, pour penser l'écologie en intégrant une vision de l'homme dans la création qui soit conforme au dessein originel de Dieu. Les positions de l'Église à propos de la révision des lois de bioéthique ont besoin d'être relayées dans les différentes sphères de notre vie sociale, comme dans les instances de décisions politiques.

Mais il me semble que Jésus nous interroge également sur notre manière d'accueillir ce que nous disent les autres : est-ce que j'accepte que d'autres m'aident à conduire ma vie ? Car c'est bien aussi par les autres, tel que nous l'entendons dans l'évangile, que le Seigneur veut éclairer nos routes. Pour être écoutés, il nous faut être crédibles et humbles, comme nous le rappelle douloureusement, par exemple, la nécessaire lutte contre toute forme d'abus de pouvoir ou de conscience, contre les abus sexuels, y compris dans nos familles et notre Église.

Pour terminer, je voudrais encore attirer votre attention sur la fin de l'Évangile. Jésus dit : « Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là, au milieu d'eux ». Jésus nous assure de sa présence lorsque nous nous rassemblons le dimanche, lorsque nous nous réunissons pour prier ou pour écouter et mieux comprendre sa Parole. Il est là aussi lorsque nous osons prendre la parole pour aider quelqu'un à assumer son histoire et à changer de comportement ou de manière de voir la vie. Lorsque Jésus nous confie une mission, si grande soit-elle, il nous assure de sa présence avec nous et de la force de l'Esprit-Saint.

Que le Seigneur nous renouvelle donc dans l'accueil de la confiance qu'il nous fait. Qu'il nous donne de savoir prendre les moyens d'écouter toujours mieux sa Parole pour conformer nos vies à l'Évangile et pour porter sa lumière à ceux et celles qui marchent dans la nuit. Amen.

Abbé François GOURDON,
Curé.